

## **La France selon Henri Cartier-Bresson**

**L'œil du maître sur son pays natal est exposé à la Fondation qui porte son nom à Paris. Un émouvant hommage à celui qui a théorisé « l'instant décisif » en photographie.**

Il existe des berceaux qui forgent un regard, forment un artiste. On peut dire que la France a fourni un terrain d'expérimentation privilégié pour le photographe que sera Henri Cartier-Bresson. Né à Chanteloup-en-Brie, le jeune Henri fera son lycée à Paris avant de décider de devenir artiste et refuser de reprendre l'affaire familiale, souhait de son père. Il pense d'abord à devenir peintre et s'inscrit dans la classe d'André Lhote rue d'Odessa dans le quartier de Montparnasse. Il rencontre alors l'écrivain René Crevel qui lui-même l'introduit auprès d'un couple d'américains défenseurs des artistes d'avant-garde, Harry et Caresse Crosby. Ce sont eux qui l'initient à la photographie. Il se nourrit à ce moment-là des clichés d'Eugène Atget et d'André Kertész.

### **« Un miroir de la mémoire »**

Mais c'est à la faveur de son service militaire qui le conduira en Afrique qu'Henri Cartier-Bresson se met concrètement à photographier. Au cours de ce voyage qui marque une rupture avec son environnement d'origine, il tombera gravement malade et ne cessera pas d'utiliser son appareil photo. À son retour, au printemps 1931, il tombe sur une photographie qui va le marquer à tout jamais, une image de Martin Munkácsi qui montre trois enfants noirs courant dans les vagues. « Je dois dire que c'est cette photo qui a mis le feu aux poudres » déclare Henri Cartier-Bresson. En 1932, le photographe qu'il devient achète son premier Leica. Il a de beaux mots pour le définir : « un carnet de dessins, un divan de psychanalyste, une mitraillette, un gros baiser bien chaud, un électro-aimant, une mémoire, un miroir de la mémoire ».

### **Escalier**

Henri Cartier-Bresson entame alors l'œuvre de sa vie. Il commence à expérimenter la photographie en attrapant ici ou là des scènes de l'existence des badauds, la ritournelle du quotidien en France. Il capture des paysages parisiens, des spectacles étonnants comme cet homme qui s'est installé une tente auprès de sa voiture et fixe le photographe comme s'il le surprénait dans son intimité. C'est aussi cette photographie d'un homme qui descend les rues d'Hyères à vélo en 1932 et semble comme avalé par la vitesse, dévalant à toute allure alors qu'Henri Cartier-Bresson se tient en haut d'un escalier... C'est enfin cet autoportrait que le photographe fait de lui, dans lequel il joue avec le reflet d'un miroir et qui annonce si bien les préoccupations esthétiques de cet artiste de l'image qui saura tant en explorer toutes les facettes.

### **Jean Renoir**

Dans le milieu des années 1930, Henri Cartier-Bresson sillonne l'Europe, expose à deux reprises à New York et séjourne au Mexique. Ces voyages le nourrissent et lui font développer des liens intenses avec d'autres artistes comme l'écrivain André Pieyre de Mandiargues ou le cinéaste Paul

Strand. En 1936, il revient en France. Il contacte alors le cinéaste Jean Renoir et lui montre un album dans lequel il a rassemblé ses meilleures photographies. C'est ainsi qu'il devient un de ses assistants et l'aide à tourner plusieurs films. Tandis qu'il travaille avec Jean Renoir, il se rapproche des communistes et notamment parce que la France est plongée dans une nouvelle politique qui voit de grandes réformes arriver comme les congés payés. Le photographe devient membre de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) et publie des reportages dans la revue *Regards*.

## **Dolce vita**

C'est alors qu'il s'émancipe et trouve des nouveaux sujets qui feront sa griffe. Il y a notamment les flâneurs des bords de Seine qui viennent trouver un éden passager sur les rives du fleuve le week-end. Henri Cartier-Bresson immortalise cette dolce vita, en fait de doux et joyeux tableaux dans lesquels s'inscrivent ces promeneurs du dimanche qui célèbrent l'avènement des congés payés en France. Ce sont des images touchantes qui témoignent d'un éclat radieux dans ces années sombres précédant la Seconde Guerre mondiale. On sent qu'Henri Cartier-Bresson prend un plaisir fou à photographier la joie de vivre et cette caractéristique ne le quittera jamais.

**Jean-Baptiste Gauvin**

## **« Henri Cartier-Bresson en France, 1926-1938 »**

Du 26 février au 2 juin 2019 Fondation Henri  
Cartier-Bresson 79 rue des Archives 75003 Paris

### **France according to Henri Cartier-Bresson**

**The master's view of his native country is the theme of an exhibition currently on display at the Foundation bearing his name. The Fondation Henri Cartier-Bresson in Paris presents a moving tribute to the artist who theorized "the decisive moment" in photography.**

There are birthplaces that can fashion a way of looking, that can shape an artist. It is fair to say that France provided a privileged testing ground for the photographer Henri Cartier-Bresson would become. Born in Chateloup-en-Brie, young Henry graduated from *lycée* in Paris, before deciding to pursue art and refusing to take over the family business as his father had wished. Initially, he wanted to paint, and studied under André Lhote in the Rue d'Odessa in the Montparnasse neighborhood. Around that time, he met the writer René Crevel who introduced him to the American couple, Harry and Caresse Crosby, advocates of avant-garde art. He also discovered the images of Eugène Atget and André Kertesz.

### **"The mirror of memory"**

It wasn't until his military service, which took him to Africa, that Henri Cartier-Bresson's interest in photography took on a concrete form. During his deployment, which marked a break with his home environment, he fell gravely ill; he also used his camera constantly. Upon his return to France, in the spring of 1931, he stumbled across a photograph that would mark him for life: it was an image by Martin Munkácsi showing three black boys charging into the surf. "I must say that it is that very photograph

which was for me the spark that set fire to fireworks,” recalled Henri Cartier-Bresson. In 1932, the budding photographer acquired his first Leica. As he beautifully put it, the camera was to him “a sketchbook, a psychoanalyst’s couch, a machine gun, a big, hot kiss, an electromagnet, a memory, the mirror of memory.”

### **Staircase**

Henri Cartier-Bresson thus embarked on his life’s work. He began experimenting with photography by capturing passersby going about their day, the routine of daily life in France. He depicted Parisian landscapes and some astonishing sights, like the man who set up a tent on the side of his car and whom Cartier-Bresson caught by surprise in a private moment. Or the photograph of a cyclist speeding down the Rue D’Hyères in 1932 and turning the corner just as the photographer stood poised on top of a staircase... Or yet the self-portrait in which Cartier-Bresson plays with the mirror reflection and which foreshadows his aesthetic preoccupations and his exploration of the image from all angles.

### **Jean Renoir**

In the mid-1930s, Henri Cartier-Bresson travelled across Europe, had two exhibitions in New York, and visited Mexico. These enriching journeys allowed him to develop close relationships with other artists, such as the writer André Pieyre de Mandiargues and the filmmaker and photographer Paul Strand. In 1936, Cartier-Bresson returned to France. He got in touch with Jean Renoir and showed him a portfolio of his best photographs. He was soon hired as one of Renoir’s assistants and worked on several of his film sets. During his collaboration with the film director, Cartier-Bresson got involved with communists just as France was undergoing major policy changes that brought about social reforms, including paid holidays. The photographer joined the Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), and contributed news reports to the magazine *Regards*.

### **Dolce vita**

The artist had now truly come into his own and began finding new subjects that would define his signature style. These included *flâneurs* on the banks of the Seine flocking to their weekend paradise. Henri Cartier-Bresson immortalized this “dolce vita” in sweet, happy tableaux featuring Sunday strollers newly benefiting from their paid holidays. These touching images bear witness to sparks of joy on the eve of the Second World War. We feel Henri Cartier-Bresson delighted in photographing people enjoying themselves, and his capacity for *joie de vivre* would stay with him for the rest of his life.

### **Jean-Baptiste Gauvin**

*Henri Cartier-Bresson in France, 1926–1938*, February 26 to June 2, 2019, Fondation Henri Cartier-Bresson, 76 Rue des Archives, 75003 Paris